Document generated on 10/12/2024 6:19 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

# Misons sur le petit chaudron

## Bruno Lussato, *Le défi informatique*, Sélect, 1982, 328 p.

Ginette Beaulieu

Number 7, Fall 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1645ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaulieu, G. (1982). Review of [Misons sur le petit chaudron / Bruno Lussato, *Le défi informatique*, Sélect, 1982, 328 p.] *Nuit blanche*, (7), 41–41.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

par Ginette Beaulieu

# MISONS SUR LE PETIT CHAUDRON

Le défi informatique constitue, il va sans dire, le défi de l'heure, et il donne lieu à une bataille de grande envergure dont l'issue fixera sans doute notre avenir. Guerre des petits contre les gros mais aussi guerre des gros entre eux, guerre entre États, entre groupe multinationaux... Car il faut être conscient qu'il existe un enjeu de taille dans la révolution que nous sommes en train de vivre: le pouvoir informatique.

Pensons seulement au n° 1 de l'informatique, à un des plus puissants seigneurs de la guerre de l'informatisation, IBM, qui ne se limite pas à faire l'informatique mais qui contrôle aussi, directement ou indirectement, tout le discours sur l'informatique.

Les incroyables progrès de la miniaturisation ont en fait ouvert la lutte entre deux formes bien différentes d'informatique. C'est ce que Bruno Lussato appelle, dans son livre *Le défi informatique*, la guerre entre le «grand chaudron», une informatique lourde, centralisée, mieux connue sous le nom de télématique, et le «petit chaudron», qui mise sur la micro-informatique, les ordinateurs individuels, en fait ce qu'on appelle plus communément la «privatique».

C'est l'informatisation de grande envergure, à grand déploiement, axée sur une centralisation massive et vers laquelle s'orientent depuis quelques années compagnies, gouvernements, média, contre une autre échelle d'informatique, celle des systèmes autonomes, décentralisés, à dimension plus humaine. Selon Bruno Lussato, c'est le «petit chaudron» seulement, avec la multiplication des petits ordinateurs, qui nous permettra d'imaginer une société à la fois ultramoderne et véritablement humaine. Car l'homme, et non la machine, doit rester la mesure de toutes choses, explique-t-il.

Bruno Lussato est un pionnier de l'informatique en France et il est aussi l'une des premières autorités dans le domaine à s'inscrire contre la tendance centralisatrice de la télématique, le «grand chaudron». Ce spécialiste semble être, ce qui est rare, prophète en son pays puisque la privatique, ce courant de développement relativement nouveau et inédit, prend de l'ampleur en Europe.

Deux phénomènes récents en font foi: l'apparition en 1981 du Centre mondial de l'informatique en France et la naissance en Angleterre du «BBC Computer». L'objectif essentiel: démocratiser l'informatique.

Dans *Le défi informatique*, Bruno Lussato s'inquiète de ce qu'il appelle «l'effet nénuphar»: la croissance exponentielle de l'informatique, qui peut nous mener on ne sait où. Certaines croissances finissent par introduire des effets irréversibles. «Je suis inquiet, écrit-il, du développement vertigineux de l'informatique mais j'ignore, comme tout le monde, si ce développement sera bénéfique ou maléfique. Mais je vois bien le risque, celui d'une croissance sans contrôle.»

Il ne faut pourtant pas perdre de vue que l'informatique centralisatrice, préoccupée d'uniformisation, menace en définitive la vie privée de chacun d'entre nous. Avec l'aide de la télématique, il est facile par exemple d'identifier dans une population quelconque le lot de gens dits normaux et celui des déviants, ce qui peut donner lieu à des applications extrêmement variées. Et les écoutes téléphoniques, système actuellement archaïque et inefficace, pourront être remplacées par un dispositif d'analyseurs sémantiques et de dictionnaires qui permettront au système télématique d'écouter la totalité des messages et d'établir des rapports sur toute conservation «louche». Cette technique serait au point d'ici dix ans.

Et ce n'est qu'un avant-goût, un exemple parmi bien d'autres dont je vous fais grâce, de l'avenir cauchemardesque, voire de cette espèce de camp de concentration que nous réserve le «grand chaudron». «Qui contrôlera ces gigantesques monstres informatiques?», s'interroge Bruno Lussato. En fait, les véritables maîtres seront des êtres sans visage, le tissu même du système, les puissances occultes d'une bureaucratie devenue insondable. Une seule catégorie de personnes arriverait à tirer profit d'un tel système: les criminels et les escrocs, affirme-t-il.

Mais nous avons encore le choix car «l'avenir de l'informatique sera tel que nous le voudrons et le ferons». Pour conserver le pluralisme et l'équilibre, Lussato propose d'opter pour l'informatique à échelle humaine, une «privatique» qui serait d'un usage courant et personnalisé. La télématique pourrait être réservée à certains professionnels.

Mais si la télématique annonce l'enfer, la privatique ne mène pas pour autant au paradis. Nous pouvons conclure avec Bruno Lussato que le paradis ce sont les hommes qui le feront, et non les techniques. ●

Bruno Lussato, LE DÉFI INFORMATIQUE, Sélect, 1982, 328 p.

Vient aussi de paraître dans le Livre de poche, coll. Pluriel.